



(Titre provisoire)

Développement et production

Margot Quénéhervé

margot.queneherve@retors-particulier.com

06 38 34 38 45

Rémi Fortin

remi.r.fortin@gmail.com

06 76 35 29 54

Conception et jeu **Rémi Fortin**

Lauréat Impatience 2022

Texte **Adèle Gascuel**

Regard extérieur et scénographie **Simon Gauchet**

Création **à l'automne 2025**

Production déléguée : **Compagnie Passage d'animaux sauvages,**
direction **Rémi Fortin**

Coproduction : **Théâtre Public de Montreuil**
(en recherche de partenaires)

LA PEUR

DISTRIBUTION

Conception et jeu **Rémi Fortin**

Texte **Adèle Gascuel**

Regard extérieur et scénographie **Simon Gauchet**

Développement, production et administration : Bureau Retors particulier

Production déléguée : Compagnie Passage d'animaux sauvages

Coproduction : Théâtre Public de Montreuil

CALENDRIER DE CRÉATION ENVISAGÉ

Janvier-Juin 2023

Première résidence de recherche au 104, avec le soutien du Théâtre Public de Montreuil - CDN

Adèle Gascuel et Rémi Fortin.

2024/2025

Résidences d'écriture et de recherche (2x2 semaines environ)

Adèle Gascuel, Rémi Fortin, Simon Gauchet.

Création à l'automne 2025

Période de création (trois à quatre semaines environ)

3 semaines de représentations prévues en novembre 2025

au Théâtre Public de Montreuil

COMPAGNIE PASSAGE D'ANIMAUX SAUVAGES

La Compagnie « Passage d'Animaux sauvages » est née en 2023, à Lille (Hauts-de-Seine). Fondée par le comédien Rémi Fortin, elle est destinée principalement à porter les projets de celui-ci, et de celles et ceux qui l'accompagnent. Acteur-créateur et catalyseur d'équipe sans être, à proprement parler, metteur-en-scène, il porte des projets lorsqu'il lui semble avoir une intuition forte. Il a créé son premier spectacle au sein d'une compagnie complice, L'École Parallèle Imaginaire, dirigée par Simon Gauchet, *Le Beau Monde*. Ce spectacle a gagné le prix Impatience 2022 et est repris en juillet 2023 aux Nuits de Fourvière, au Festival d'Avignon, au 104 en septembre, puis en tournée.

Comme le panneau routier dont elle tire son nom, et sur lequel sont dessinées de petites biches stylisées, la Compagnie Passage d'Animaux Sauvages rassemblera celles et ceux qui sont à la recherche de l'étrange poésie qui surgit là où on ne l'attend pas vraiment. Comme dans le fragment du spectacle *Le Beau Monde* dont elle tire son nom, elle se veut modeste, agile et joyeuse. Comme les biches du panneau, elle conviera à travailler en son sein celles et ceux qui aiment à sautiller par-dessus les barrières esthétiques, à questionner les imaginaires et les évidences, à introduire du trouble sur les autoroutes.

SYNOPSIS

Au XXV^e siècle, pour des raisons qu'on ignorera, les humains d'Europe occidentale vivent dans une société pacifiée à l'extrême où tout sentiment de peur a disparu. La violence et l'effroi sont devenus des mythes lointains, objets d'études et de spéculations pour les historiens.

Pierre Ménard, comédien du XXV^e siècle, se lance alors dans une conférence gesticulée sur le sentiment de peur dans la société européenne du début du III^e millénaire. Il tente de comprendre ses sources, ses origines et ses manifestations, et pour cela, incarne diverses situations terrifiantes, divers états de peur ou d'horreur. Il essaie d'effrayer son auditoire à travers les stratagèmes qui lui ont été transmis. Il invoque les esprits de ses lointains ancêtres, les somme de se montrer pour nous terrifier.

Entre deux expériences, il fait un bref état des lieux des connaissances de l'époque sur les émotions, notamment à propos de la transmission des traumatismes de génération en génération. S'appuyant sur ces sciences désormais peu étudiées, il en vient à se demander s'il est réellement possible que les réflexes de la peur et de la violence aient complètement disparu, et s'il ne serait pas envisageable qu'ils réapparaissent un jour. Au cours de digressions inattendues et où point une forme de nostalgie, il en vient à se demander ce que les humains ont perdu en oubliant ce sentiment, et s'il ne serait pas souhaitable qu'il ressurgisse un jour...

Peut-être, d'ailleurs, que les ancêtres de Pierre Ménard finiront par se manifester au cours de la conférence, pour venir le hanter, charriant avec eux leur lot de terreurs ancestrales, de traumatismes hérités, de peurs refoulées.



NOTE D'INTENTION

En mai 2020, alors que j'interrogeais, pour préparer l'écriture du *Beau Monde*, quelques personnes de ma génération sur ce dont elles voudraient que des humains futurs se souviennent, une dénommée Charlotte m'a expliqué que, selon elle, le « plus difficile à comprendre dans le futur serait la souffrance et l'empathie ».

Cette idée d'un monde où la souffrance et ses corrolaires, la peur et l'empathie, auraient disparu, étrange utopie de notre temps, à la croisée du transhumanisme, de la fin de l'Histoire et d'un fantasme sécuritaire, m'a hanté depuis. Comment raconterait-on, expliquerait-on la peur à quelqu'un qui n'en a jamais éprouvé? Comment envisagerait-on, dès lors, l'acte théâtral et l'incarnation, que d'aucuns définissent comme une tentative de comprendre ou de faire l'expérience de la souffrance d'un autre être?

Cette utopie d'un monde parfaitement pacifié, dont seraient bannis des affects négatifs tels que la peur ou la violence, est-elle seulement souhaitable ? Peu à peu, cette réflexion sur la terreur et la violence m'a amené à m'intéresser aux genres du cinéma d'horreur et de la littérature d'épouvante, qui brassent ces obsessions depuis des décennies. Elle m'a amené, aussi, sur les traces des récentes découvertes de l'épigénétique et de la psychogénéalogie, qui permettent d'envisager la souffrance comme quelque chose qui se transmet de générations en générations, comme une chaîne de contamination.

Issu d'une génération d'européens qui a grandi avec la vague idée d'une « fin de l'Histoire » - largement fantasmée - et qui est confrontée à un brutal retour des événements historiques, parfois terrifiants (guerres proches, montée du fascisme, changement climatique), il me semble que la peur, sa disparition ou son retour, sa conservation et sa transmission, sont des sujets de rêveries théâtrales intéressants, et, sans être directement politiques ou militants, d'une certaine actualité.

Rémi Fortin

UN EXTRAIT POSSIBLE

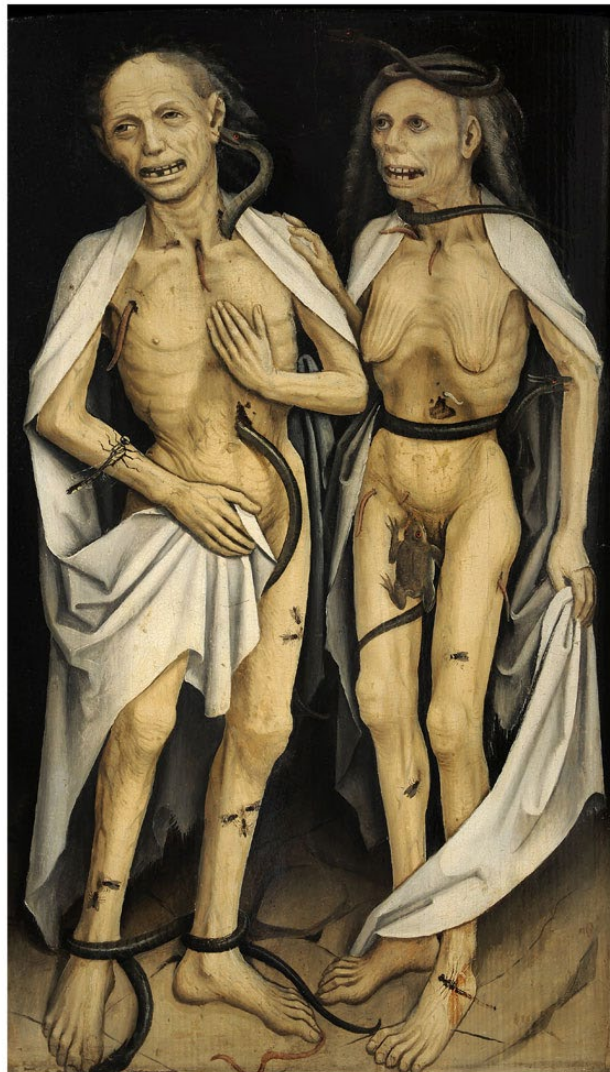
« Par exemple alors il y a quelques années je suis tombé sur cette conférence d'Isabelle Mansuy au début du XXI^e siècle, qui s'appelle « Peut-on souffrir des tragédies vécues par nos ancêtres ? », et comme le titre m'a intrigué j'ai regardé, alors, bon, la conférence dure une heure et demie, c'est assez technique, en tous cas quand on n'y connaît rien en épi-génétique, mais toujours est-il qu'elle démontre que des souris traumatisées pendant leur petite enfance peuvent transmettre des symptômes de dépression ou des comportements antisociaux à leurs descendant jusqu'à quatre générations, sans l'implication de la génétique ni de l'éducation.

Je ne sais pas si je suis bien clair, mais sans revenir sur tout le débat du XX^e siècle entre Charles Darwin et Jean-Baptiste Lamarck, ni sur les accusations de fraude concernant les travaux de

Paul Kamerrer juste avant ce qu'on a appelé à l'époque la « seconde guerre mondiale », puis son suicide, euh, bien que ce soit absolument passionnant mais ce n'est pas tout à fait mon sujet aujourd'hui : toujours est-il qu'au XXI^e siècle, et même si toutes ces sciences ont été un peu oubliées depuis, hein, certaines découvertes permettaient de postuler l'existence d'une transmission des caractères acquis, et notamment la transmission, de génération en génération, des traumatismes et des émotions.

Quatre générations.

Oui. Donc probablement que comme une souris, je porte en moi la marque des traumatismes vécus par mes ancêtres, et que je peux transmettre à mes descendants, comme une part cachée au fond de moi, un héritage quasi-invisible. »



UNIVERS ESTHÉTIQUE

Le Beau Monde, était, dans sa dramaturgie comme dans ses parti-pris formels, explicitement pensé pour le hors-les-murs. Cette fois-ci, sans nous départir d'un certain amour pour l'épure et la distanciation, nous voulons prendre le contre-pied de cette première aventure en utilisant tous les moyens qu'offre le théâtre : machinerie, lumières et pénombre, dispositif scénographique.

Le dispositif très simple d'une conférence gesticulée - table, chaise, micro, bouteille d'eau, et peut-être un vidéo-projecteur - laissera peu à peu place à des éléments plus surprenants, sources d'effroi ou d'angoisse : apparitions, disparitions, chutes, écroulement, effets spéciaux. Sans pasticher ou chercher à imiter la syntaxe du cinéma de genre ni à transposer sur scène les effets d'un blockbuster, et sans fascination déplacée pour la « pop culture », il s'agira au contraire d'explorer, par des artifices assumés et des questionnements dramaturgiques, les dynamiques spécifiques d'une horreur proprement théâtrale.

Peut-être le faux conférencier et son audience pourraient-ils se laisser surprendre par des apparitions imprévues aux costumes étranges, monstres ou fantômes qui viennent perturber le dispositif. Peut-être pourrait-on s'inspirer lointainement des effets du « body-horror » : expériences limites, jeu avec le dégoûtant ou l'innommable, mutations ou mutilations du corps de l'acteur, toujours avec une forme d'humour et en interrogeant l'artifice. Peut-être, enfin, y a-t-il quelque chose à chercher dans les procédés de suspension : ce qui tombe des cintres, ce qui pendouille dangereusement, ce qui s'apprête à tomber, ce qui s'élève ou s'agite sans que l'on sache pourquoi, mu par des fils visibles ou invisibles...

Jouant avec la monstruosité, la mutation et l'effroi, mais aussi avec une sorte de mysticisme et un certain amour pour l'étrangeté, le spectacle, comme par inadvertance, pourra aussi laisser surgir une forme de beauté.



PROCESSUS DE CRÉATION

Comme chacun des projets initié par Rémi Fortin, *La Peur (titre provisoire)* est une création collective. Acteur-créateur et porteur de projet sans être à proprement parler « metteur-en-scène », il réunit une équipe et impulse des envies, afin de proposer à d'autres artistes de construire le spectacle ensemble.

A partir des premières intuitions et des thématiques qu'elles brassent, nous composerons le spectacle au cours d'allers-retours entre les périodes d'écriture et des passage au plateau. Le dispositif de la fausse conférence gesticulée, à la fois très simple et possiblement décalé, permet à la fois une grande liberté de ton et d'intégrer des propositions très différentes, mais aussi de mêler ces tentatives fragmentaires avec une forme plus linéaire, et qui joue sur une longue évolution, une lente montée de l'angoisse et du fantastique.

A la croisée du rationnel et de l'inexplicable, du documentaire et du mensonge, de l'incarnation et de l'invocation, nous tenterons de construire ensemble, armés de nos imaginaires divers, cette forme que nous imaginons hybride, surprenante, et très libre.

UN AUTRE EXTRAIT POSSIBLE

«L'autre jour j'ai rêvé que je faisais cette conférence au « conservatoire des émotions », il y avait des gros gradins rouges et dorés derrière moi, et tout d'un coup je me rends compte que dans ces gradins il y a tous les fantômes des acteurs du conservatoire des émotions. Et vous voyez quand ça fait ça dans les rêves : je sais qu'ils sont là mais je ne peux pas me retourner, je ne peux plus du tout bouger. Je sens qu'ils se rapprochent peu à peu, ils commencent à me parler de sang, de faux sang, de vrai sang, de tâches. Et je sens leurs bouches qui commencent à me grignoter les doigts et les pieds, et je ne peux pas bouger. Et je comprends que la seule chose que je peux faire pour leur échapper, c'est de vous dévorer à mon tour.

A ce moment-là du rêve je suis un homme tronc et je me mets à ramper horriblement vers vous monsieur, et à vous dévorer les.

Ah pardon euh c'est un peu drôle il y a le son de mastication de tout à l'heure qui s'est relancé tout seul.

J'en étais où ? Quand je me suis réveillé je me suis dit que ce n'était pas une si mauvaise idée cette histoire de conservatoire des émotions, et que c'était peut-être à ça d'ailleurs que servait le théâtre, à conserver ou à retrouver des émotions, comme des recettes, à conserver les recettes des émotions, la manière dont elles se ressentent, se provoquent et se transmettent, les techniques émotives, au cas où on les perde. »

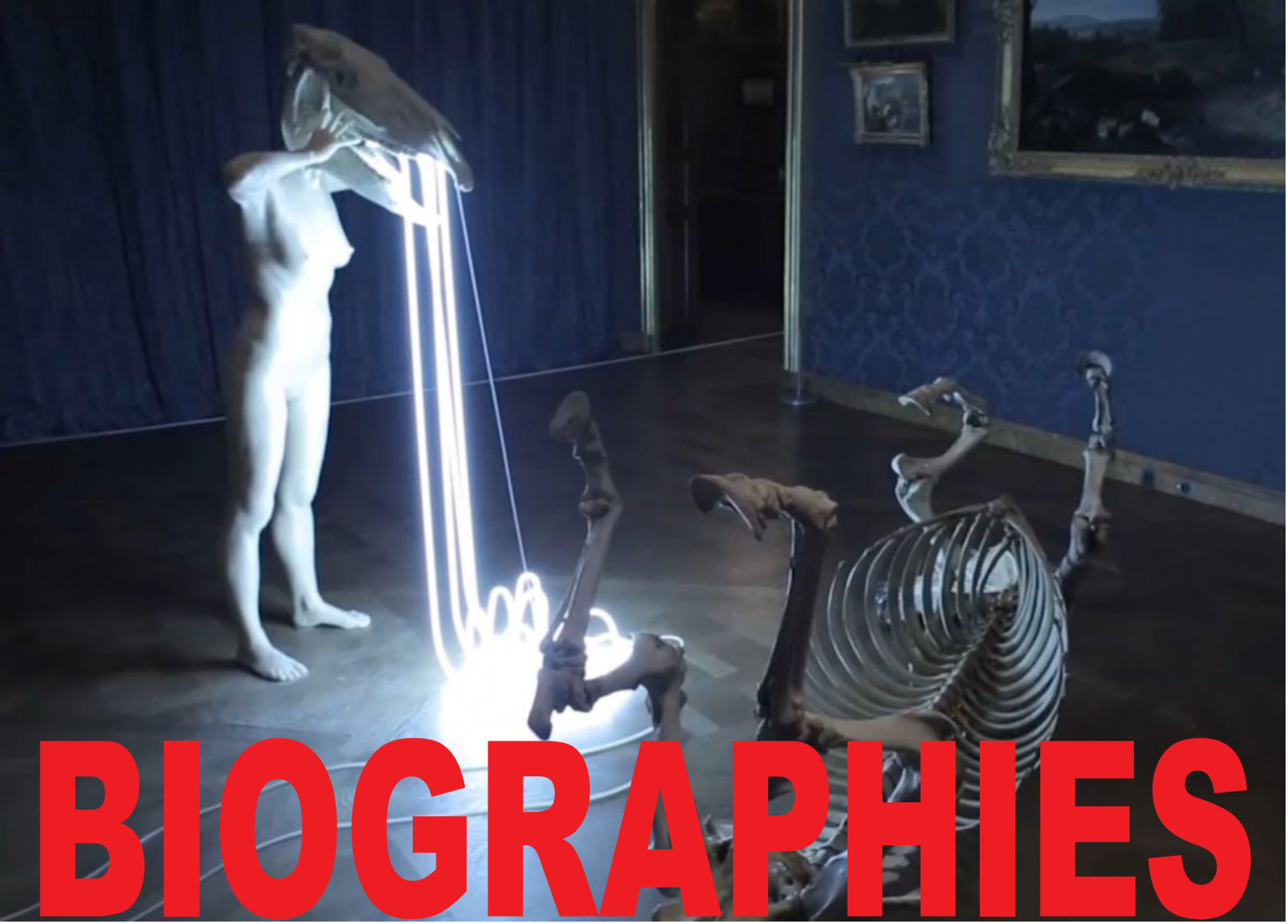
POURQUOI CETTE ÉQUIPE ?

Comme c'était le cas, par exemple, sur *Le Beau Monde*, cette création rassemble une équipe inédite, qui ne se connaît pas encore complètement. Nous avons l'intuition que, tout en partageant des envies et des références communes, nous pourrions être complémentaires dans nos manières de travailler et de rêver le spectacle.

Adèle Gascuel, autrice contemporaine dont les textes aux résonances queers (notamment *Sirènes*, qui a reçu l'aide à la Création d'Artcena il y a deux ans) ont beaucoup à voir avec une certaine dimension fantastique, amène son savoir-faire dans la construction de fictions qui permettent d'interroger notre époque et nos imaginaires, en flirtant avec la science-fiction et avec le genre. Rémi Fortin, acteur-créateur qui aime les formes inventives et hybrides, apporte sa présence singulière qui mêle sens de l'humour et de la dramaturgie, son goût pour l'inventivité et les surprises. Simon Gauchet trimballe quant à lui son amour des fantômes et des expériences limites, il apporte son œil dramaturgique et son sens de l'harmonie pour orchestrer l'ensemble.

Tous les trois, nous avons en commun un certain goût pour le fantastique et pour les aventures qui permettent de renouveler les imaginaires. Nous appuyant bien souvent chacun et chacune sur la «crise des imaginaires» diagnostiquée par Annie Lebrun, nous avons à coeur, par des moyens paradoxaux et parfois inattendus, de réenchanter le monde contemporain.





BIOGRAPHIES

RÉMI FORTIN

Rémi Fortin est entré en 2013 à l'école du TNS. Depuis sa sortie en juin 2016, il a joué au théâtre sous la direction de Mathieu Bauer, Simon Delétang, Adèle Gascuel, Thomas Jolly, Frédéric Sonntag, Christophe Lалуque, Anne Théron, Cendre Chassanne, Olivier Martin-Salvan. A la radio, il travaille avec Blandine Masson, Chris Hocké, Laure Egoroff, Juliette Heynemann. Au cinéma, sous la direction de Loïc Barché, Clément Schneider, Anna Luif, Arnaud Khayadjanian, Clemy Clarke, Arnaud Simon.

En parallèle de son parcours d'interprète, il aime également inventer ses propres projets, dans lesquels il joue et dont il amène l'idée originale. Sans être metteur-en-scène, il propose à des camarades de mener ensemble une expérience théâtrale, à l'image de Ratschweg, son premier solo, marche-spectacle inspirée du Lenz de Büchner, spectacle répété en itinérance avec la metteuse-en-scène Charlie Droesch-Du Cerceau et le dramaturge Pierre Chevalier, au cours d'une traversée des Vosges à pieds entre Strasbourg et le théâtre du Peuple, à Bussang.

De 2018 à 2021, il a été acteur associé au Théâtre Public de Montreuil. Il a fondé à Lille en 2023 sa propre compagnie «Passage d'animaux sauvages». Il travaille actuellement, en collaboration avec Adèle Gascuel, à la création de son nouveau projet, *La Peur* (titre provisoire).





ADELE GASCUEL

Adele Gascuel est autrice, comédienne et metteuse en scène. Elle est titulaire d'un doctorat en études théâtrales, et se forme au Conservatoire de Lyon et à l'École Normale Supérieure de Lyon. Elle travaille principalement avec la cie des 7 soeurs aux côtés de Catherine Hargreaves.

Récemment, elle écrit *Sirène* (Aide à la création Artcena 2020, sélection prix Godot des Lycéens 2021) qu'elle mettra en scène en 2023, et *La Faille* (dans le cadre de l'École des Maîtres 2021, dispositif d'accompagnement pour jeunes dramaturges européens - mise en scène 2023 par la cie Blue desk, Italie). Dans le prolongement de réflexions menées avec Catherine Hargreaves pendant la crise sanitaire, elles co-crèent avec 4 autres artistes le protocole *État Général* autour du service public (production MC93, Bobigny). Elle co-crée avec Catherine Hargreaves *La dernière Séance*, commande du Théâtre Nouvelle Génération - CDN de Lyon.

Elle participe en 2022 au festival En Acte(s) / Les Contemporaines au TNP, et répond à des commandes d'écriture à destination d'ados de la part de l'Espace 600 (Grenoble) et du Théâtre du Pélican (Clermont-Ferrand). Elle met en scène *La Mécanique des Fluides* sous la commande de l'autrice Elisabeth Desbois et de sa cie Fil Rouge.

Elle intègre entre 2020 et 2022 une résidence en tant qu'écrivaine dans le projet de recherche-crédation PARVIS de l'Université Eiffel en partenariat avec la Maison des écrivains et de la Littérature, où elle travaille sur les représentations des villes du futur en dialogue avec des chercheurs.

Elle intègre en 21-23 le dispositif d'accompagnement à la recherche scénique du Vivier au Théâtre Nouvelle Génération, où elle travaille autour de l'univers des routiers pour un projet futur, *Beau comme un camion*.

SIMON GAUCHET

Simon Gauchet est né à Saint-Malo en 1987. Il travaille comme acteur, metteur en scène, scénographe et plasticien. Après un passage à l'École des Beaux-Arts de Rennes, il entre à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Bretagne dont il sort diplômé en 2012. Un jour il partit errer en Autriche sur les traces du fantôme de Werner Schwab, ou un autre plus à l'Est, en Indonésie et au Japon pour tenter de comprendre les fonctions du théâtre dans les cérémonies d'exorcisme.

Il est le co-créateur du Jeune Théâtre-Laboratoire Européen, un espace de recherche et création artistique européen, de l'École Parallèle Imaginaire (www.ecolepi.com) une structure utopique mêlant transmission, expérimentation et production d'œuvres.

Il a également fondé le Mouvement M, un mouvement artistique européen.

Son travail plastique interroge la confrontation de l'artificiel et de l'organique, le point où la géométrie humaine se heurte à la géométrie de la nature. Il présente son travail dans différentes expositions personnelles et collectives qu'il conçoit à Paris, Rennes et Saint-Malo.

En tant que metteur en scène et scénographe, il signe depuis 2004 une dizaine de travaux et de performances dans toute l'Europe. Au TNB, lors du festival Mettre en scène 2014, il a créé *L'Expérience du feu*, une performance théâtrale et plastique autour de la figure de Jeanne d'Arc et de l'image comme processus de fascination.



En 2015, Il signe également une étude chorégraphique pour trois danseurs mêlant danse et archéologie *Pergamon Altar* créé au Musée des Beaux-Arts de Rennes et au Théâtre de la Ville de Paris.

En 2016, il crée la performance participative *Le Musée recopié* où il convie 150 personnes à recopier le Musée des Beaux-Arts de Rennes. Il pilote également le projet du *Radeau Utopique*, une expédition en radeau à la recherche de l'île d'Utopie.

Enfin il crée *Le Projet Apocalyptique* d'après Saint-Jean et Günther Anders au TNB et au CDN de Lorient à l'occasion du Festival Mettre en Scène 2016. Il est lauréat 2018 de la villa Kujoyama pour y mener le projet *L'Expérience de l'arbre* ; en 2019, le spectacle est créé au festival du TNB et à la Maison de la Culture du Japon, puis en tournée les années suivantes.

A l'invitation du comédien Rémi Fortin, il est le regard extérieur du spectacle *Le Beau Monde*, créé en juillet 2021 au CDN de Montreuil.

En tant qu'acteur, il a travaillé avec Eric Lacascade, Stanislas Nordey, Eric Didry, Yves-Noël Genod, François Tanguy, Thomas Jolly, Benjamin Lazar et Bernard Sobel.



DÉCOUVRIR L'UNIVERS DE RÉMI FORTIN



LE BEAU MONDE

Produit par la compagnie de Simon Gauchet,
L'Ecole Parallèle Imaginaire.

Une création collective de Arthur Amard, Rémi Fortin, Simon Gauchet,
Blanche Ripoché

Sur une idée originale de Rémi Fortin

Avec Arthur Amard, Rémi Fortin, Blanche Ripoché

Regard extérieur et scénographie Simon Gauchet

Assistanat à la mise en scène Matthieu Salmon

Musique Arthur Amard

Accompagnement technique et régie générale Michel Bertrand

Construction du gradin Guénohé Jézéquel

Céramiste Elize Ducange

Regard costumes Léa Gadbois-Lamer

Administration production Bureau Hectores - Grégoire le Divelec

Production/diffusion Céline Aguillon

Production L'Ecole Parallèle Imaginaire

Co-production Nouveau Théâtre de Montreuil - CDN, Théâtre de

Lorient - CDN, TAG Grigny

Accueil en résidence Théâtre La Paillette, Théâtre de Bécherel

Avec le soutien de la ville de Rennes, Rennes Métropole, la Région

Bretagne et le conseil département d'Ile-et-Vilaine, L'entre deux -

Scène de Lésigny. Ce projet a reçu l'aide à la création du Ministère de
la Culture - DRAC Bretagne

Lauréat Impatience 2022

«**LE BEAU MONDE** est une
écriture de plateau. A partir de
nos imaginaires, de nos souvenirs
et des dispositifs que nous avons
envie d'essayer, nous avons écrit à
six mains ce spectacle qui
s'organise comme une série de
« notes », courts numéros tentant
de rendre compte de notre siècle.»

Captation intégrale Le Beau Monde

Dans la reconstitution parfaitement conservée d'un lieu typique du début du XXIème siècle, un étrange rituel se perpétue : tous les soixante ans, trois acteurs tentent de reconvoquer ce que fut le XXIème siècle en incarnant quelques fragments qui leur ont été transmis de génération en génération par mémoire orale, comme un mythe ancestral. Depuis ce futur lointain dont nous ne saurons que peu de choses, ils tentent de comprendre notre époque, ses rituels, ses mythologies, ses usages étranges ou sublimes, et les individus qui l'ont composée.

De manière presque documentaire, le rituel perpétue à travers les siècles le portrait d'une génération telle qu'elle vivait dans les dernières années de la civilisation industrielle: ses imaginaires, ses rêves, ses espoirs et ses craintes, ses mythes, ses souvenirs.

CALENDRIER

Le spectacle a été créé le **2 juillet 2021**

au **Nouveau Théâtre de Montreuil**,

création qui s'est suivie d'une tournée en itinérance à Montreuil et en Seine-et-Marne avec le soutien de la DRAC Île-de-France.

Saison 2020/2021

du 2 au 3 juillet : Le Nouveau Théâtre - CDN de Montreuil

du 7 au 13 juillet : tournée en décentralisation dans l'agglomération de Montreuil.

31 juillet et 1er août : Théâtre de Bécherel

Saison 2021/2022

du 25 au 29 janvier : CDN de Lorient

8 avril : Festival Mythos

27 et 28 mai : Festival international de théâtre de Milos (Grèce)

Saison 2022/2023

du 10 au 12 décembre : CENTQUATRE-Paris, festival Impatience

31 mars : L'Entre-deux - Lésigny

20 mai : Ernée - Mayenne

Les 7 et 8 juillet - 19h30 : Les Nuits de Fourvière - ENSATT / Studios Lerrant

Les 19, 20 et 21 juillet - 21h00 et 23h59 : Festival d'Avignon - Collection Lambert

Saison 2023/2024

du 12 au 23 septembre 2023 : CENTQUATRE - Paris

du 2 au 6 novembre 2023 : Le Maif Social Club - Paris

du 13 au 18 février 2024 : Le Trident - scène nationale de Cherbourg

du 28 février au 2 mars 2024 : Scène nationale de Sénart

5 mars 2024 : Théâtre de Châtillon - Clamart

du 26 au 27 mars 2024 : Théâtre Jean Vilar - Montpellier

5 avril 2024 : Théâtre Louis Aragon - Tremblay en France

du 3 au 5 mai 2024 : Scène nationale de Sénart

du 4 au 6 juin 2024 : TAP Poitiers

RÉFÉRENCES DES IMAGES



Page 1 : The Brood, David Cronenberg (long-métrage, 1979) ; page 2 : Docteur Mabuse le joueur, Fritz Lang (long-métrage, 1922) ; page 4 : Les amants trépassés, « maître de Souabe » (tableau, env. 1470) ; page 5 : Possession, Andrzej Zulawski (long-métrage, 1981) ; page 7 : Feast of Fools, Joel Peter Witkin (Photographie, 1990) ; page 8 : Transe Fusion, Art Orienté Objet (installation, 2013) ; page 12 : Autoportrait, David Nebreda (photographie, 1995) ; page 14 : Lost Highway, David Lynch (Long-métrage, 1997).

Glânées au fur et à mesure de nos premières recherches et de nos obsessions, ces images, sans être prédictives, donnent peut-être une idée de nos références et de ce que nous commençons à imaginer, entre thèmes et esthétiques, humour et expériences limites.

CONTACTS

Artistique :

Rémi Fortin

06 76 35 29 54

remi.r.fortin@gmail.com

5 rue Kuhlmann

59000 Lille

Production / diffusion :

Retors Particulier / **Margot Quénéhervé**

06 38 34 38 45

margot.queneherve@retors-particulier.com

25 avenue Corentin Cariou

75019 Paris